

A Cuba les voitures durent dur !



Une « zona de piquera » (point de départ pour les taxi collectifs) à La Havane près du Capitole, vers les municipalités de Regla et Guanabacoa.

A Cuba, il n'est pas permis aux particuliers d'importer ou exporter de véhicule à moteur thermique. Il est par contre possible d'importer un véhicule à moteur électrique. Les particuliers cubains ou résidents étrangers, comme moi, peuvent acheter une voiture neuve mais les prix sont dissuasifs, une berline à essence (genre 508 Peugeot) coûte près de 200 000 CUC (environ 170 000 €). L'État Cubain importe des véhicules mais destinés aux entreprises publiques principalement : des véhicules de transport

de marchandises, des autobus, des taxis, des véhicules pour les administrations, la locationce qui est nécessaire à la bonne marche du pays, mais n'encourage pas les particuliers à acquérir un véhicule à moteur thermique, sans doute pour ne pas augmenter les besoins pétroliers du pays. L'utile et le nécessaire oui mais le superflu non. En 2014 seuls 188 véhicules neufs auraient été vendus dans tout le pays aux particuliers.

Il existe un marché du véhicule d'occasion, depuis 2011 les cubains ont le droit de revendre leur voiture, mais les prix sont très élevés : pour l'équivalent de 15 000 € vous pouvez acheter une Lada de plus de vingt ans, en bon état mais qui ne passerait assurément pas le contrôle technique en France. Les conséquences de cette politique sont qu'à Cuba il y a peu de véhicules (21 véhicules particuliers pour 1000 habitants, un des taux les plus bas du monde) . Les routes sont dégagées, même dans la capitale La Havane qui compte près de 2,5 millions d'habitants, il n'y a jamais d'embouteillage, les rares ralentissements sont généralement dus à un accident ou des travaux mais pas au trafic. Les transports en commun permettent d'accéder partout dans la capitale et partout dans le pays. L'auto-stop que l'on appelle ici *botellas* est aussi très répandu ; sur les routes du pays, aux embranchements importants il y a généralement une dizaine ou plus de cubains et cubaines qui attendent et un *amarillo*, un fonctionnaire en uniforme jaune, gère l'auto-stop. Il arrête les véhicules et complète si possible les places libres avec les auto-stoppeurs (ses) qui se sont inscrits (es) sur sa liste. Ce fonctionnaire n'arrête jamais les véhicules de locations reconnaissable à leur plaque

minéralogique qui commence par un T comme touriste. Mais rien ne vous empêche si vous êtes touriste en voiture de location de vous arrêter pour embarquer des passagers. Chaque trajet à un coût réglementé et vos passagers vous tendront un billet une fois à destination, personnellement j'ai toujours refusé, préférant en guise d'adieu un magnifique sourire étonné de remerciement.

J'ai longuement réfléchi et j'ai finalement renoncé à l'achat d'une voiture. Ce fut une décision difficile car j'adore conduire, c'est pour moi un loisir. Dans mon esprit qui reste occidental même si je me cubanise peu à peu, une voiture reste un investissement à fonds perdus. En France au bout de quelques années votre véhicule n'est plus coté à l'argus et même si vous l'avez maintenu en bon état il ne vaut plus grand chose ou il est bon pour la casse. Ici il n'en est rien : la voiture est considérée comme un trésor personnel ou familial, un bijou que l'on bichonne que l'on entretient que l'on soigne. J'ai observé que les propriétaires de voitures de mon quartier sont tous au petits soins, ils passent des heures le nez dans le moteur et aussi à nettoyer les moindres recoins des carrosseries. Quelque soit son âge, une voiture garde une grande valeur .

Je n'ai pas vraiment l'utilité d'une voiture personnelle, ce serait finalement un caprice qui coûterait cher, j'utilise les transports en communs, bus , taxi collectifs ou non et si j'adore conduire j'adore aussi la marche à pied excellente pour la santé. Si un jour l'envie m'en prend, je peux aussi louer une voiture quelques jours.

Pour me rendre à la Havane et en revenir je prends généralement le bus (4 centimes d'euro le trajet) ou le taxi collectif (80

centimes d'euro le trajet) ou encore le taxi *hasta la casa* c'est à dire le taxi particulier qui vous mène jusqu' à la maison (5 euros le trajet) et qui m'évite de faire la queue à la *zona de piquera* , endroit d'où partent les taxis collectifs, ou de faire la queue à l'arrêt de bus. Aux heures de pointe il faut parfois faire la queue très longtemps...Je ne prends jamais les taxis empruntés par les touristes, le trajet La Havane – Guanabacoa (mon lieu de résidence dans la banlieue de La Havane) me coûterait alors plus de 20 euros. Si certains propriétaires de véhicules roulent peu et seulement pour leur usage personnel d'autres les utilisent comme source de revenus, il prennent alors une licence de transport de marchandises ou de taxi collectif ou particulier.

Cuba est le pays au monde qui compterait le plus de voiture américaines des années 50, environ 60 000 dans tout le pays. Fidel les a déclarées patrimoine national et en a interdit l'exportation , en réponse à la convoitise d' étrangers souhaitant acheter, exporter et ainsi piller le pays de ces trésors. Quelle clairvoyance ! Ce patrimoine attire les touristes et fait leur bonheur, c'est aussi une source de revenus, une ballade d'une heure dans La Havane en décapotable rutilante coûte au minimum 50 CUC. D'autres belles américaines appelées « almendrone(s) » (elles ont des formes très arrondies qui rappelle une amande) ou encore « fotingo(s)» que l'on peut traduire par vieux char (s), ont été transformées en taxi collectifs.

J'ai montré à mon ami Gilbert, un québécois spécialiste en voiture ancienne, la photo que je vous présente . La voiture rouge est une Ford 1928 modèle A , mais très modifiée, seule la calandre semble d'origine , la couleur, les roues, le pare-chocs et le toit ne sont pas conforme au modèle original. Les cubains sont extraordinaires d'inventivité, d'ingéniosité pour maintenir en vie voir ressusciter ces petites vieilles ; certaines ont subies une ou des greffes : de moteur Lada ou plus récemment Hyundai, certaines même de boîte de vitesse automatique, pratiquement toutes se sont fait relooker le tableau de bord et sont bien sûr désormais équipées d'un auto-radio moderne. L'intérieur a également été transformé pour transporter un maximum de passagers. Pas question ici de voiture de collection, la nonagénaire que je vous présente en photo travaille comme beaucoup de ses consœurs parcourant plusieurs centaines de kilomètres par jour et nuit, les chauffeurs se relayent au volant, assurant des navettes entre le centre de La Havane et différentes destinations.

Il arrive qu'une de ces vieilles mécaniques lâche une pétarade fumante noire et nauséabonde alors que vous êtes à proximité, pardonnez-lui c'est dû à son grand âge. Pour échapper à l'odeur, faites comme moi, mettez-vous en apnée quelques secondes , le temps que l'air soit à nouveau respirable !

Le ballet de ces belles américaines fait partie du spectacle des rues des grandes villes de Cuba, ainsi que le ballet des piétons, des commerçants, des bicytaxis , des touristes en troupeaux et des voyageurs individuels Certains guides nous parlent de musées à ciel ouvert , non , les rues sont vivantes et on ne se

lasse pas du spectacle théâtral qu'elles offrent chaque jour avec de nouvelles surprises.

Ici comme en France, « boire ou conduire il faut choisir ! », on peut aussi s'abstenir des deux. Personnellement, je suis heureux certains soirs, avant de prendre sereinement le taxi ou le bus jusqu'à mon domicile en banlieue, de prendre avec des amis cubains à La Havane *un trajo* (un petit verre de vieux rhum), ou une bière à la terrasse d'un bar. Ce sont alors des moments précieux d'échanges et d'amitiés qui m'aident à surmonter la mélancolie de la conduite automobile et des bouchons qui me manquent cruellement....